

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles NOEL

Critiqueurs

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 359-361

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CRITIQUEURS

Qui n'en a pas l'un ou l'autre parmi ses connaissances ? Gens que le zèle et la bonne volonté consomment avant qu'ils aient eu le temps ou l'occasion de faire quelque chose de grand. A l'heure actuelle, comme la Presse est à la mode, ils s'en occupent beaucoup ; ils en remplissent leur imagination et passent leur temps à se servir de cette faculté pour fonder ou réformer Revues et journaux... imaginaires toujours. Que ne feraient-ils pas s'ils étaient à la place de tel rédacteur ! Comme il serait facile d'augmenter le nombre des abonnés, de rendre le journal plus intéressant, de lui procurer une plus grande influence, par des articles mieux choisis ! De difficultés, il n'y en a aucune pour eux ! Leur imagination est si complaisante ; puis, vous savez, il n'y a que ceux qui *font* quelque chose qui rencontrent quelques difficultés ! Ah ! une Revue pour tous les goûts, pour tous les âges, pour tous les tempéraments ! Quel Idéal ! C'est le leur, eux qui ne doutent de rien ! Mais aussi quelle chimérique impossibilité !

Vous pensez que cette catégorie de bonnes gens ne compte dans la race humaine que quelques rares représentants, d'ailleurs parfaitement inoffensifs ? Erreur ! qui n'a pas entendu, et combien souvent ce refrain classique : « Cet article ne *me* plaît pas » « ces questions là n'ont guère d'intérêt », puis procédant du particulier au général, on poursuit : « Cette Revue pourrait certainement faire beaucoup mieux » : Mais qui donc a jamais eu la prétention de faire si bien que personne ne puisse faire mieux ! qui ? si ce n'est la race des critiqueurs ?

Et puis, cet article qui vous déplâit me plaît beaucoup à moi .. Il est du reste impossible que tous les articles d'une Revue soit du goût de chacun et de tout le monde. Ajoutez à cela que chaque Revue a son but spécial qui ne lui permet

pas d'aborder tous les sujets; qu'il faut compter avec le prix de l'abonnement ; qu'enfin beaucoup de lecteurs ont manifesté leur contentement... Mais bah ! peine perdue, puisque mon zélé critiqueur a décidé en son esprit qu'il fallait une réforme, donc il y a quelque chose à réformer.

Mais voici un comble ! Ces gens là ne lisent ordinairement pas — ou à moitié seulement — le journal en question ! Il y a quelques jours à peine nous causions, dans un petit cercle d'amis. Il y avait précisément dans le groupe un de ces remuants personnages qui ont coutume de réformer tout ce qui ne tombe pas sous leur juridiction : « Ah ! ne me parlez pas de cette Revue ! Il n'y a jamais rien d'intéressant ! » Notez que ces gens là parlent toujours par exagération ! Enfin je parvins avec l'aide de quelques amis à prouver le contraire ; quand mon homme s'écrie tout-à-coup d'un suprême dédain : « D'ailleurs, il y a bien une année que je ne la lis pas ! » Oh ! que cette méthode rend la critique plus aisée !

Enfin, une dernière surprise : Ces bonnes gens ont du temps à revendre, sans doute, puisqu'ils passent leurs journées en de stériles récriminations ou en rêves inutiles ! Ils savent comment on peut intéresser un lecteur, puisque dans leur imagination ils ont déjà fait la réforme de toutes les Revues et de tous les journaux du pays ! Eh bien, jamais, ni Revue, ni journal, n'a eu l'honneur de pouvoir imprimer deux lignes de leur prose.

Mais, puisque vous êtes si plein de bonnes intentions et d'idées lumineuses, hâtez-vous donc, ô perpétuel critiqueur, de nous communiquer par la voie de la Presse, les belles choses que conçoit votre esprit. Les rédacteurs ne demandent pas mieux que d'user largement de votre concours. S'ils vous savaient désireux du bien de leur journal, n'en doutez pas, ils courraient frapper à votre porte ; ils solliciteraient votre article, et Dieu, sait, de combien de remerciements sincères, ils vous récompenseraient.

Vous dites : « Je n'ai jamais écrit un bout d'article et je

ne saurais m'en tirer ! » Essayez donc ; si vous sentez quelque chose, si vous avez dans l'âme quelque idéal, si quelque zèle apostolique vous enflamme, vous saurez dire des choses qui ne manqueront pas de toucher le cœur de vos lecteurs. Vous aurez réussi et vous aurez fait du bien. Votre cœur ne se laissera-t-il pas toucher par cette douce perspective de faire du bien en usant de cette voie admirable de la Presse ?

Et voici au surplus un second moyen de vous rendre utile : Abonnez-vous, ou, si vous l'êtes déjà, procurez des abonnés. Ici comme ailleurs ; l'argent, c'est le nerf de la guerre, et ce sont les abonnés qui apportent l'argent, n'est-ce pas là une aumône intelligente et méritoire ?

Que chacun apporte sa petite pierre, et la Revue sera bientôt réformée, s'il est vrai qu'elle en ait besoin. Elle sera forte, intéressante et influente quand elle comptera un nombre suffisant d'abonnés et de bons collaborateurs. Or cet avantage vous pouvez le lui procurer ; et vous le devez. Dieu merci, chez nous et dans nos rangs, la Presse n'est pas encore devenue une méthode de spéculation. Nos journaux catholiques sont un moyen de défense religieuse et sociale dont doivent user tous ceux qui sont capables de s'en servir, et que tous doivent soutenir de quelque manière.

Ce n'est pas par une critique, en ce cas, toujours exagérée et étroite, que nous remplirons ce devoir ; et il faut cesser une bonne fois de détruire nous-mêmes l'effet que produisent les armes dont se servent nos propres frères. Unissons plutôt nos efforts aux leurs pour travailler par tous les moyens légitimes, si faibles qu'ils paraissent, à l'œuvre si importante de la régénération religieuse et sociale.